

Ce texte est en fait un extrait du livre, en espagnol, « El anarquismo en America Latina » de l'anarchiste argentin Angel Cappelletti (1927-1995). Cet extrait va de la page XCIV à la page XCVIII.

Nous signalons que ce texte n'a pas été traduit par le CATS de Caen mais par une personne qui est entré en contact avec nous. C'est cette personne, qui se reconnaîtra, qui a réalisé la traduction en octobre et novembre 2011, et nous l'en remercions chaleureusement.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

L'anarchisme en Bolivie

Angel CAPPELLETTI

Divers syndicats et sociétés de résistance se sont unies en Bolivie pour fonder d'abord, en 1908, la *Federación Obrera Local de La Paz* (Fédération Ouvrière Locale de La Paz), et un peu plus tard, en 1912, la *Federación Obrera Internacional* (Fédération Ouvrière Internationale, FOI). L'idéologie anarchiste prédominait amplement dans cette dernière, comme on peut l'inférer du simple fait qu'elle adoptera comme symbole le drapeau rouge et noir. Le journal *Luz y Verdad* (*Lumière et Vérité*) était apparu à La Paz comme organe de la Fédération Locale. La FOI, à son tour, a publié *Defensa Obrera* (*Défense Ouvrière*). Dès la première décennie du XX^{ème} siècle, différentes publications anarchistes ou semi-anarchistes sont apparues aussi dans les villes principales. *La Aurora Social* (*L'Aurore Sociale*) était déjà éditée à Tupiza en 1906. *Verbo Rojo* (*Verbe Rouge*) sortait à Potosi ; *El Proletario* (*Le Prolétaire*) à Cochabamba, *La Federación* (*La Fédération*), à Santa Cruz de la Sierra (1).

Le 1er mai 1912 les syndicats de travailleurs/euses et les fraternités d'artisansEs de La Paz ont réussi à organiser le premier défilé du Jour du Travail en Bolivie, et ont remplacé peu de temps après la défunte Fédération Ouvrière de La Paz par la FOI, qui au contraire de celle qui l'a précédé, était originellement composée par un nouveau type de syndicats modernes, et par conséquent, la Fédération a adopté résolument un ton de conscience de classe et a évité de se voir enveloppée par les partis politiques existants. La Fédération Ouvrière Internationale, est arrivée à fonder en Bolivie le premier journal ouvrier vraiment reconnu comme tel, *Defensa Obrera* (*Défense Ouvrière*) qui a vite initiée une campagne pour obtenir la journée de travail de huit heures, et attaquait dans ses colonnes, de manière circonstancielle, les personnages des hautes classes intellectuelles comme Franz TAMAYO et Tomás MANUEL ELIO (Homme politique bolivien. En 1913, les travailleurs/euses engagéEs dans une opposition farouche à la Fédération Ouvrière Libérale ont rejoins à ses côtés et aux cotés d'autres jeunes politiciens radicaux la rébellion contre le président MONTES GAMBOA. NDT) (2). En 1918, la Fédération Ouvrière Internationale a laissé la place à une nouvelle organisation, la *Federación Obrera del Trabajo* (la Fédération Ouvrière du Travail, FOT), dans laquelle ont commencé à prédominer les idées marxistes, arrivées surtout du Chili. À partir de cette année, une série de grèves ont éclaté. Encouragés principalement par les anarcho-syndicalistes ou des groupes contigus, les mineurs de Huanuni (mines d'étain encore exploitées aujourd'hui. NDT) ont obtenu, en 1919, après une lutte difficile contre PATIÑO, baron de l'étain (1860-1947, métis pionnier de l'étain. Ce fils de savetier, après des études commerciales, ayant perçu l'épuisement des gisements d'argent et les besoins de l'industrie, s'est lancé dans l'exploitation de l'étain avec les méthodes les plus modernes et les meilleurs ingénieurs mondiaux. Il a absorbé d'autres mines, a créé des fonderies, a fondé une banque et a investit jusqu'en Malaisie et au Canada. À la fin des années 30, PATIÑO traitait dans ses fonderies plus de 60% de la production mondiale d'étain. NDT), la journée de huit heures. En 1920 se sont produites de la même manière, non sans intervention des anarchistes, les grèves générales des cheminotTEs et des télégraphistes. En 1923,

après une manifestation de protestation en faveur des détenuEs durant le défilé du 1er mai, les mineurs de Uncia ont été massacrés par les troupes gouvernementales. Et ce massacre a été « le premier maillon de ce qui serait une chaîne impressionnante de sacrifice et de mort parmi le prolétariat des mineurs » (3). La preuve que l'anarcho-syndicalisme continuait à avoir beaucoup de force dans le mouvement ouvrier bolivien durant la décennie des années 20 se retrouve dans le fait que, lorsque au cours du troisième congrès national des travailleurs/euses, réuniEs en 1927, les communistes ont proposé l'affiliation de la centrale bolivienne à la Troisième Internationale, la motion a été mise en déroute par les anarchosyndicalistes. En 1923, s'est constitué, en marge des syndicats, le premier groupe spécifique de l'anarchisme à La Paz. Il avait pour nom « *La Antorcha* » (*Le Flambeau*), et « était animé par Louis CUSICANQUI, Jacinto CENTELLAS et Domitila PAREJA, qui ensemble, et avec d'autres travailleurs/euses, ont formé un noyau actif de propagandistes qui ont énormément contribué à l'enracinement de la pensée anarchiste dans la ville de La Paz » (4).

Guillermo LORA* dit, dans son *Historia del movimiento obrero en Bolivia* (cité par VIÑAS) : « Après la rupture du Centre Ouvrier Libertaire, qui s'est produite en 1923, une partie a structuré le groupe anarchiste « *Despertar* » (*Se réveiller*), également anarchiste et qui était formé par sept individuEs : Louis CUSICANQUI, Desiderio OSUNA, l'espagnol Nicolás MANTILLA (dit Rusiñol), Carlos CALDERON, Jacinto CENTELLAS, Guillermo PALACIOS, et la très précieuse combattante Domitilia PAREJA, émule – d'après les libertaires – de la marxiste Angélica ASCUI. Le cerveau de « *La Antorcha* » était indiscutablement Nicolás MANTILLA. La majeure partie des autres membres terminèrent dans la tranchée opposée (OSUNA n'a pas eu la moindre objection à être chef de la Police Urbaine durant la contre-révolution qui a suivie le 21 juillet 1946); d'autres ont offert leur énergie et jusqu'à leur existence à leur idéal. Nous avons connu et admiré Louis CUSICANQUI, il habitait un taudis et, malgré son âge avancé, il continuait à gagner la subsistance de son humble famille avec son emploi de mécanicien. Ce très honnête combattant, court sur ses jambes, massif, taillé d'une seule pièce, avec son cou de taureau des hauts plateaux andins et son teint profondément mat, continuait à maintenir inébranlablement sa foi dans la doctrine qui a donné sens à sa jeunesse. CertainEs marxistes restaient encore présentEs dans le centre « *Despertar* », Santiago OSUNA par exemple. Il y avait en son sein plus de tolérance et dès le début ils/elles ont montré leur penchant pour l'anarcho-syndicalisme. À cette époque circulait *La Tea* (une torche de bois résineux NDT), organe du cercle du même nom, dirigé par Desiderio OSUNA et imprimée en Argentine, mais qui n'a pas dépassé le troisième numéro. Silva RIVERA dit : « Pour 1926, les noyaux de propagande anarchistes s'étaient multipliés et étendus géographiquement. Ainsi, ils fonctionnaient ç La Paz, en plus des trois déjà mentionnés (« *Despertar* », « *Redención* » (*Rédemption*), et « *La Antocha* »), le groupe Communiste Anarchiste « *Sembrando Ideas* » (*En Semant des Idées*) et le groupe « *Brazo y Cerebro* » (*Bras et Cerveau*), à Oruro, le Centre Ouvrier International, et à Sucre l'école Ferrer Guardia » (Francisco FERRER GUARDIA (1859-1909) était un anarchiste, libre penseur et pédagogue espagnol, fondateur en 1901 de l'école moderne, un projet pédagogue rationaliste. Il sera exécuté par le pouvoir après un soulèvement - NDT) (5).

Ébauchant le développement de La Fédération Ouvrière Locale de La Paz, LORA a dit ; « L'année 1926 les anarchistes ont décidé d'organiser La Fédération Ouvrière Locale de la Paz, pour s'opposer à la FOT et ont répudié, postérieurement, les conclusions du troisième congrès d'Oruro, qui a été presque complètement contrôlé par les marxistes. Il n'y a aucun doute que la FOL a prétendu être une centrale nationale. Néanmoins, l'anarchisme a seulement réussi à contrôler complètement 2 organisations de masse : la FOL de La Paz et la FOT d'Oruro ; dans les autres districts, il se manifeste au travers de petits cercles et ses militantEs travaillent dans les diverses fédérations. Plus exactement, on doit dire que les anarchistes ont formé des oppositions syndicales dans les organismes mentionnés. La FOL s'est structurée en ayant comme base divers syndicats : ils/elles assurent qu'ils ont été 38, et le groupe « *Despertar* » ; on doit remarquer que le cercle « *La Antorcha* » n'adhéra pas à cet organisme. Entre les entités fondatrices, on compte : l'« *Unión de Trabajadores en Madera* » (*Union des Travailleurs/euses du bois*), qui a eu tant d'importance dans l'agitation autour de la journée de huit heures, le *Sindicato de Albañiles* (*le Syndicat des Maçons*) ; celui des Tailleurs/euses ; les travailleurs/euses de l'usine d'allumettes et le groupe « *Despertar* ». Les syndicats de l'usine de la fabrique de cartons et celle du textile « *Said* » se sont ralliés postérieurement. Le dernier rapport nous a été fourni par Jorge MOISES.

Les informations précédentes démontrent que la Fédération Ouvrière Locale a été une organisation de masse de toute première importance et à un certain moment a acquis un volume plus important que la FOL de La Paz elle-même. Desidiero OSUNA a été son premier secrétaire général, après avoir vaincu FOURNARAKIS aux élections qui ont été réalisées dans un petit local situé dans la rue Sajama. FOURNARAKIS était un anarchiste argentin qui travaillait à l'usine d'allumettes. Plus tard, quand le nombre d'adhérentEs a augmenté, le siège de la FOL a été transféré dans l'avenue Pando. À cette période, celle du plus grand essor de l'anarchisme et qui se prolonge jusqu'à 1932, la FOL a attiré l'intérêt des organisations internationales. Les organisations des anarchistes ont été, dans une grande mesure, l'oeuvre d'étrangerEs et parmi ceux/celles-ci il est obligatoire de mentionner les suivants : FOURNARAKIS militant de la FORA (Fédération Ouvrière Régionale Argentine), il est arrivé comme exilé ; le cordonnier chilien Armando TREVIÑO, membre des IWW (Industrial Workers of the World, Travailleurs/euses IndustrielLES du Monde, il s'agit ici vraisemblablement des IWW chiliens inspirés par les IWW des USA NDT), les péruviens Francisco GAMARRA, Navarro et Paulimo AGUILAR, ce dernier a été confiné dans le nord-est et de là-bas a fui au Brésil ; l'espagnol Nicolás MANTILLA, dont le pseudonyme de combat était Rusiñol ; le mexicain RENEJEL, qui vint en 1928 ; l'argentin HUERTA ». Le 29 juillet 1929 – LORA le rapporte lui-même – CUSCANQUI fut détenu, ce qui provoqua une manifestation de protestation, violemment réprimée. La FOL informait alors l'ACAT, centrale anarcho-syndicaliste latino-américaine (regroupement des sections latino-américaines de l'Association Internationale des Travailleurs/euses Note du CATS), à laquelle elle adhérait, que Miguel RODRIGUEZ, Jacinto CENTELLAS et Modesto ESCOBAR étaient également fugitifs, persécutés pour le seul délit d'avoir écrit un manifeste dans *La Voz del Campesino (La Voix du Paysan)*, que le local de la FOL était sous surveillance policière et que les groupes anarchistes « *La Antorcha* » et « *Luz y Verdad* » étaient entrés dans une récession. CUSCANQUI, confiné avec sa camarade Ricarda DALENCE, à Comi dans la province de Murillo, est revenu à La Paz en 1930.

Dans cette même année, un nouveau Congrès National de Travailleurs/euses a donné naissance à la « *Confederación Obrera Regional Boliviana* » (Confédération Ouvrière Régionale Bolivienne) qui put compter sur le souffle et l'aide morale de la FORA et du mouvement anarcho-syndicaliste argentin. Une preuve de cela pourrait se trouver dans le fait de ce que son organe officiel portera le nom du fameux et déjà très vieux journal anarchiste de Buenos Aires : *La Protesta (La protestation)*. L'organe de l'anarcho-syndicalisme bolivien n'a pas été, cependant de longue durée, et a cessé de paraître en juillet 1932, « à cause probablement de la guerre du Chaco » (6). (La guerre du Chaco s'est déroulée entre 1932 et 1935 et a opposé la Bolivie au Paraguay. Elle a causé la mort du quart des combattants engagés, elle reste une des guerres proportionnellement les plus meurtrières de tous les temps. NDT). Ismael MARTI a communiqué à Max NETTLAU (1865-1944, important historien allemand du socialisme et de l'anarchisme NDT), en 1931, le projet de traduire diverses oeuvres anarchistes en Quetchua et Aymara, les deux grandes langues indigènes de la Bolivie, mais ce projet aussi a été empêché par l'éclatement de la guerre.

Nous savons, d'autre part, que parmi les militantEs anarchistes qui parlaient ces langues, il y en eut certainEs, comme CUSCANQUI, qui ont exprimé leurs idées dans celles-ci et ont laissé des articles adressés au peuple indien qui ignore ou connaît mal le Castillan (l'espagnol).

En 1940, il y eut une tentative de réorganisation de la FOL et CUSCANQUI fut nommé secrétaire général. En 1946, divers syndicats paysans et un noyau de formation syndicale libertaire s'organisent (7).

Quand en 1952, s'est produite la révolution du MNR (Mouvement Nationaliste Révolutionnaire, qui instaura le suffrage universel, une réforme agraire, des nationalisations dans le secteur minier, développa l'éducation Note du CATS), il y avait encore en Bolivie quelques groupes anarcho-syndicalistes, deux de ceux-ci, la *Federación Sindical Local* et la *Federación Agraria Local de La Paz* (Fédération Agraire Locale de La Paz) ont résisté à l'intégration forcée au sein de la COB (Centrale Ouvrière Bolivienne, étroitement liée au gouvernement et au parti gouvernant), bien que pour finir, elle furent absorbés par celle-ci (8). Même si, à partir de cette année, l'anarchisme n'a eu quasiment aucune expression institutionnelle en Bolivie (à l'exception de quelques groupes culturels comme celui qui a fonctionné à Tupiza), il est important de faire remarquer que parmi les mineurs (qui forment, sans aucun doute, le secteur le plus combatif du prolétariat) existe un vigoureux courant, immunisé contre la séduction de tous les partis de gauche, dont la stratégie et

l'idéologie, caractérisé quelque fois comme « syndicalisme révolutionnaire », se différencie très peu de celles de l'anarcho-syndicalisme, bien que ce terme ne soit pas mentionné. Parmi les écrivainEs anarchistes ou qui penchèrent vers des positions libertaires, peuvent être mentionnés en Bolivie Jorge MOISES et Nicolás MANTILLA, qui ont déjà été nommés, Luciano VERTIZ BLANCO, Rigoberto RIVERA et les collaborateurs du séminaire *Humanidad (Humanité)*, qui en 1928 apparaissait comme un organe de la FOL : Salustiano LAFUENTE, Guillermo MACEDA (dit Rodolfo MIR), Arturo BORDA (dit Calibán), Santiago OSUNA (dit Juan PUEBLO), Luis SALVATIERRA (dit W. LUIZIEL), Desiderio OSUNA (dit Rebelde) et Ramón ITURRI JURADO (dit Tomás KATARI).

NOTES :

- 1) Alberto PLA, *Los orígenes del movimiento obrero en América Latina* (Les origines du mouvement ouvrier en Amérique Latine), Caracas, 1978, (polycopié)p. 34. Zulema LEHM A.-Silvia RIVERA C., *Los artesanos libertarios y la ética del trabajo* (Les artisanEs libertaires et l'éthique du travail), La Paz, 1988, pp. 22.23.
- 2) Herbert KLEIN, *Orígenes de la Revolución nacional boliviana* (Les origines de la Révolution nationale bolivienne), La Paz 1968 (cité par C. LLOBET TAVOLARA).
- 3) Cayetano LLOBET TAVOLARA, « *Apuntes para una historia del movimiento obrero en Bolivia* (Notes pour une histoire du mouvement ouvrier en Bolivie) », dans Pablo GONZALEZ CAZANOVA, *Historia del movimiento obrero en América Latina 3*, Mexico, 1984, p. 319.
- 4) Zulema LEHM A.-Silvia RIVERA C., op. Cit., p. 26.
- 5) Ibid, p. 27.
- 6) Max NETTLAU, « *Viaje libertario a través de América Latina* (Voyage libertaire à travers l'Amérique Latine), dans *Reconstruir (Reconstruire)*, 77, p. 39.
- 7) Zulema LEHM A.-Silvia RIVERA C., op. Cit., p. 84.
- 8) Robert ALEXANDER, *The Bolivian National Revolution*, New Jersey, Rutgers University Press, 1958, pp. 239-241. (cit. par V. ALBA). Cfr. Zulema LEHM A.-Silvia RIVERA C., op. Cit., pp. 79-101.